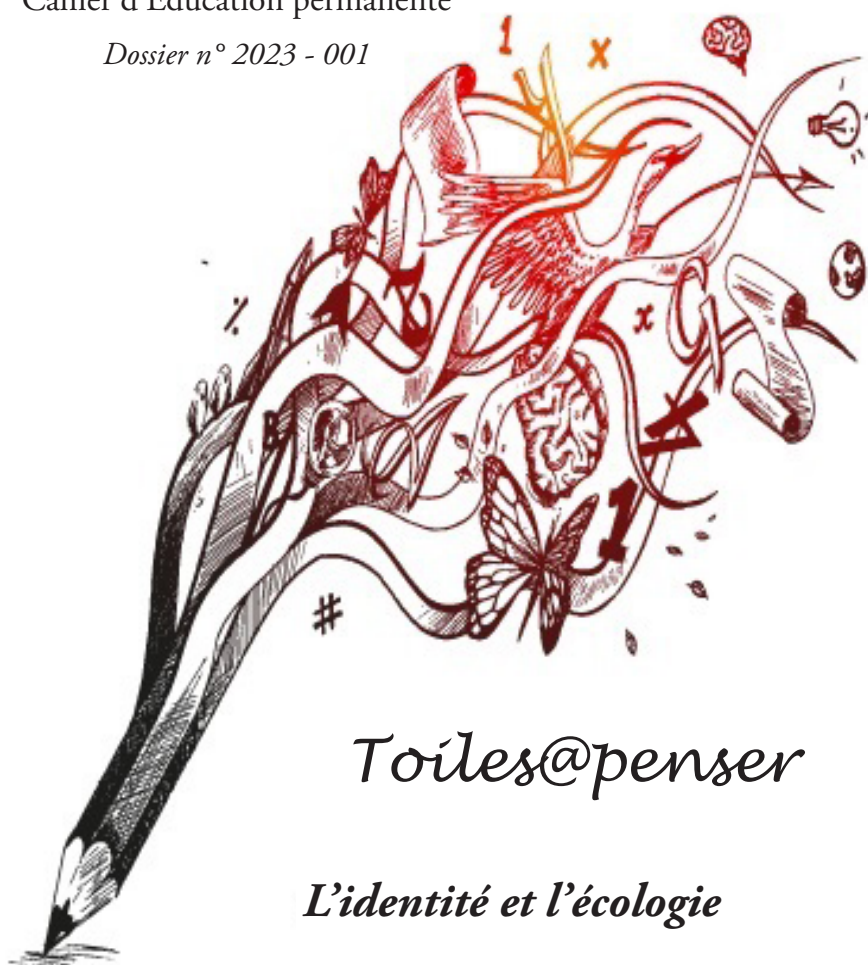


LA PENSÉE ET LES ASBL HOMMES

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2023 - 001



Toiles@penser

L'identité et l'écologie

Léo GOEYENS

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Henri CHARPENTIER, Baudouin DECHARNEUX,
Patricia KLEIN, Fernand LETIST, Philippe LIÉVIN,
Michèle MIGNON, Claude WACHTELAER

Rubriques

Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Secrétariat – Publications

Carmen LOUIS

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Médias

Fabienne VERMEYLEN

media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « *Varia* ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

Le montant de l'abonnement pour trois dossiers annuels et un numéro *Varia* est fixé à

81 € pour la Belgique,
117 € pour l'Europe pour la version papier, et
38 € pour la version numérique sous forme de PDF ou ePub
(ou plus pour un abonnement de soutien).

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2023 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 128 – *Notre-Dame en feu : entre émotions et symboles*

n° 129 – *T(t)emple : entre majuscule et minuscule*

n° 130 – *Chamanisme comme ouverture de conscience*

n° 131 – *Francs-Parlers 2021*

L'identité et l'écologie

Léo GOEYENS

Commençons par les « concepts »

Je me réfère au sociologue et philosophe français Edgar Morin¹ (2016) : pour lui, « l'écologie » est un englobement (*oikos*) et une organisation (*logos*). Autrement dit, l'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et leurs milieux de vie. Cette science s'est surtout développée à partir de la notion d'écosystème, c'est-à-dire de l'ensemble constitué par le milieu géophysique et les espèces qui y vivent. Il existe un phénomène d'intégration naturelle entre végétaux et animaux, tant humains que non humains. La force de l'écosystème est son caractère autoréorganisateur spontané. Cependant, cela ne signifie en aucun cas que l'écosystème ne peut pas être tué. Il suffirait d'injecter un « poison chimique » à des doses qui provoquent la mort en chaîne d'espèces liées les unes aux autres.

L'Anthropocène

Dans sa publication de 2002, Paul Crutzen² présume que, depuis la fin du XVIII^e siècle, la planète Terre a quitté sa période géologique appelée « Holocène » pour entrer dans une nouvelle période appelée « Anthropocène ». Ce terme indique que les humains ne sont pas seulement les témoins du changement, ils en sont surtout les acteurs. Et déjà en 2002, Crutzen constate la présence de nombreuses substances toxiques dans l'environnement.

¹ Edgar MORIN, *L'Entrée dans l'ère écologique*, Éditions de l'Aube, 2020 ; 2016.

² Paul CRUTZEN, « Geology of mankind », dans *Nature*, n° 415, 2002, p. 23. <https://doi.org/10.1038/415023a>.

En 2009, Johan Rockström³ et ses collègues nous proposent les neuf principaux paramètres du changement environnemental⁴ ainsi que leurs limites planétaires à ne pas franchir. La limite planétaire pour la *pollution chimique* n'a été définie que plus tard et il est immédiatement apparu qu'elle avait déjà été dépassée.

Troisième point de mire

Une nouvelle branche scientifique, appelée « Santé planétaire », se développe. Notre ère se caractérise par les impacts humains sur les systèmes naturels, qui sont à la base de la civilisation. Neutraliser ces impacts

³ Johan ROCKSTRÖM (1965) est un scientifique suédois, internationalement reconnu pour ses travaux sur les questions de durabilité mondiale. Il est co-directeur du *Potsdam Institute for Climate Impact Research* (PIK) en Allemagne, avec l'économiste Ottmar Edenhofer. Il est également professeur de sciences du système terrestre à l'Université de Potsdam et professeur de systèmes hydriques et de durabilité mondiale à l'Université de Stockholm.

Il a été le pionnier des travaux sur le cadre des limites planétaires. Il fournissant des conseils, par exemple aux institutions des Nations Unies. Johan Rockström a été directeur exécutif du *Stockholm Environment Institute* de 2004 à 2012 et directeur du *Stockholm Resilience Centre* de 2007 à 2018.

⁴ 1. Changement climatique : concentration atmosphérique en CO² inférieure à 350 ppm ou une variation maximale de +1 W/m² du forçage radiatif ;

2. Intégrité de la *biosphère* : mesurée par la *biodiversité génétique* et la *biodiversité fonctionnelle*. Pour la biodiversité génétique, la limite fixée à taux d'extinction de dix espèces sur un million par an (le taux « normal » est d'environ une espèce sur un million par an). Or, le taux actuel d'extinction planétaire serait de cent à mille espèces sur un million par an. Ces disparitions ont des impacts majeurs sur les écosystèmes et sur les fonctions qui ne sont plus remplies par les espèces disparues. Pour la perte de biodiversité fonctionnelle, la limite est fixée à nonante pour cent ;

3. Perturbation des *cycles biochimiques de l'azote et du phosphore* : limite à la fixation industrielle et agricole de N₂ à 35 Tg/an et apport annuel de phosphore aux océans inférieur à dix fois le *lessivage* naturel du phosphore. La modification des cycles de l'azote et du phosphore contenu dans les sols résulte notamment de *l'agriculture* et de l'élevage intensifs. L'usage d'engrais et les déjections issues de l'élevage contribuent à perturber ces cycles indispensables au bon état des sols et des eaux ;

4. Modifications de *l'occupation des sols* : estimées à partir de la surface forestière, la limite est fixée à septante pour cent de la surface de forêt avant défrichement par l'humanité ;

5. Introduction de nouvelles entités dans l'environnement (*métaux lourds, composés organiques synthétiques, composés radioactifs*) facteurs de pollution ;

6. Utilisation d'*eau douce* : inférieure à 4 000 km³/an de consommation des ressources en eaux de ruissellement. En ce qui concerne la limite de *l'eau verte* (humidité des sols), une étude publiée en avril 2022 estime que celle-ci est dépassée.

Deux limites planétaires ne sont pas franchies à l'échelle de la planète :

7. *Diminution de la couche d'ozone* stratosphérique : réduction inférieure à cinq pour cent dans la concentration en ozone par rapport au niveau pré-industriel de 290 unités Dobson ;

8. *Acidification des océans* : taux moyen de saturation de l'eau de mer de surface en aragonite supérieur ou égal à quatre-vingts pour cent du niveau pré-industriel.

Une limite n'a pas été quantifiée à l'échelle de la planète :

9. Concentration des *aérosols atmosphériques*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Limites_planétaires#Liens_externes.

nécessite une vision holistique de la santé, capable de reconnecter la santé des écosystèmes, des végétaux et des animaux, tout en tenant compte des grands problèmes auxquels l'humanité est confrontée⁵. Cette discipline repose sur les thèmes liés aux trois grandes failles à combler, identifiées par la Commission *Rockefeller Foundation – Lancet*⁶ : le défaut de conception, le défaut de connaissances (recherche et communication) ainsi que le défaut de mise en œuvre (gouvernance).

Parlons de *pollutions chimiques*

Elles se produisent surtout depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale et ne cessent de s'aggraver. La pollution mondiale a déjà suscité d'inquiétantes prévisions : je cite les publications de Paul⁷ et Anne⁸ Ehrlich, mais plus particulièrement le rapport Meadows de 1972. Ce rapport considère l'ensemble et l'amplification des dégradations due au développement techno-économique et arrive à la conclusion, qui constitue son titre, *Les Limites à la croissance*⁹.

⁵ Andy HAINES et Howard FRUMKIN, *Planetary Health*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.

⁶ Sarah WHITMEE et all, *Safeguarding human health in the Anthropocene epoch: report of The Rockefeller Foundation-Lancet Commission on planetary health*, Lancet, n° 386, 1973-2028, Florence, Club de Rome, 2015.

⁷ Paul EHRlich (1932) est un biologiste, démographe et universitaire américain. Connu pour ses engagements néomalthusianistes, il est professeur émérite à l'université Stanford.

⁸ Anne HOWLAND EHRlich (1933) est une chercheuse américaine émérite en biologie de la conservation au département de biologie de l'Université de Stanford et co-auteur de plus de trente livres sur la surpopulation et l'écologie avec son collègue et mari. Elle a également beaucoup écrit sur des questions d'intérêt public telles que le contrôle de la population, la protection de l'environnement et les conséquences environnementales d'une guerre nucléaire.

Elle est considérée comme l'une des figures clés du débat sur la biologie de la conservation. L'essence de son raisonnement est que la croissance démographique illimitée et l'exploitation non réglementée des ressources naturelles par l'homme constituent une menace sérieuse pour l'environnement. Ses publications ont été une importante source d'inspiration pour le *Club de Rome*. La perspective d'Ehrlich est devenue la vue de consensus des scientifiques comme représenté par « l'Avertissement de Scientifiques du Monde à l'Humanité ».

Elle a cofondé le Center for Conservation Biology de l'Université de Stanford avec Paul Ehrlich. Elle a été l'un des sept consultants externes du rapport mondial 2000 du Conseil de la Maison Blanche sur la qualité de l'environnement.

⁹ Dennis Meadows (dir.), *Les limites de la croissance*, Rapport Meadows, Club de Rome, 1972.

Quelques exemples !

Saviez-vous que l'utilisation mondiale de pesticides est estimée à 3,5 millions de tonnes en 2020, en d'autres mots à plus de cent kilos par seconde.

Saviez-vous que les concentrations des substances fluorées (les fameux PFAS¹⁰) dépassent fréquemment les normes existantes d'un facteur mille.

Saviez-vous que les micro- et nanoplastiques, appelés les petits chevaux de Troie¹¹, sont bourrés de *toxines* et traversent les barrières de l'organisme. Ils ont déjà été identifiés dans les poumons, le cerveau et même le fœtus.

Alors pourquoi plusieurs me disent que tout cela n'est pas si grave ? Pourquoi une indifférence et un déni ?

Il est affligeant de constater qu'une « science poubelle » existe à côté de la *science solide*.

L'historien des sciences Robert Proctor a écrit : « ...à côté de la recherche qui accroît notre savoir, existe une autre recherche qui s'attelle à saper les savoirs existants et n'est menée que pour créer le doute, une science construite uniquement pour rassurer et pour retarder l'action des instances réglementaires...¹² ». Et le philosophe de l'ULB et de l'UMons Marcel Voisin¹³ : « ... aujourd'hui, il y a deux sortes de scientifiques, les adeptes et complices de la religion du profit maximum immédiat qu'on écoute et promeut et les vrais chercheurs du progrès humain qu'on veut ignorer. La raison, le bon sens, la logique, mais aussi la simple humanité, la nécessaire fraternité, les proclamées « valeurs démocratiques », tout ce qui fait l'honneur de l'humanité est en fait évacué malgré l'hypocrisie lénifiante officielle... ».

Les adeptes de la science poubelle font du « doute destructif » une marchandise, parce qu'ils ont compris que ce doute rapporte. Il s'agit en

¹⁰ Les alkyls perfluorés et polyfluorés (PFAS) sont un groupe incluant plus de quatre mille sept cents produits chimiques d'origine anthropique largement utilisés qui s'accumulent au fil du temps chez l'être humain et dans l'environnement. Ils sont connus sous le nom de « produits chimiques éternels » (*forever chemicals*), car ils sont extrêmement persistants dans notre environnement et dans notre corps.

¹¹ ZHANG & XU, « Transport of micro-and nanoplastics in the environment: Trojan-Horse effect for organic contaminants, Critical Reviews », dans *Environmental Science and Technology*, n° 52, 5, 2022, pp. 810-846.

¹² Robert PROCTOR, *Golden Holocaust : Origins of the cigarette catastrophe and the case for abolition*, California, University of California Press, 2012.

¹³ Marcel VOISIN, « Complotiste ? Non, libre-exaministe », dans *Molenbeek Laïque*, n° 269, Bruxelles, 2021.

grande partie d'une vision erronée de la science. Beaucoup pensent que la science produit des certitudes. Et si la certitude fait défaut, on pense que la science se trompe ou n'est pas achevée. Or, la science ne fournit pas de preuves absolues, elle ne fournit qu'un consensus d'experts, fondé sur l'examen minutieux des faits et de l'approche. Le scientifique sérieux recherche et continue à rechercher *la vérité*, que le biologiste et humaniste français Jean Rostand définit ainsi : « La vérité que je révère, c'est la modeste vérité de la science, la vérité relative, fragmentaire, provisoire, toujours sujette à retouche, à correction, à repentir... car, tout au contraire, je redoute la vérité totale et définitive, la vérité avec un grand V, qui est à la base de tous les sectarismes...¹⁴ ».

Aujourd'hui, le volume et la vitesse de la désinformation, tant involontaire qu'intentionnelle, rendus possibles par les technologies de l'information et de la communication, sapent *la confiance* dans la science et remettent en question le consensus scientifique sur la nature de la menace et sur les réponses à y apporter. Je suis très désagréablement surpris de voir la désinformation éroder la confiance du public dans la science et la démocratie et interférer avec notre capacité à construire un monde meilleur. Pourtant je suis fermement convaincu que la science solide, c'est-à-dire la science, qui recherche « la vérité » avec un petit v en utilisant une méthode qui inclut « le recours au libre examen » et qui s'oppose donc à la science poubelle, mérite la confiance de tous.

Par ailleurs, je présume que les scientifiques – et même les dirigeants élus – partagent le besoin de gagner la confiance des citoyens et de travailler dans leur intérêt. La contre-vérité affaiblit la confiance, inhibe les progrès de la science, et déstabilise la démocratie. La confiance déclinerait parce que nous devenons indifférents aux valeurs de la vérité et de la véracité dans un climat, qui favorise la prolifération des *fake news*, auxquelles il est (trop) facile de croire.

Revenons à la crise actuelle, à la crise de l'Anthropocène, au changement global auquel nous devons faire face. En « situation de crise », la confiance est absolument nécessaire pour garder l'espérance d'une résolution collective. Elle engage les acteurs à rechercher des compromis pour leurs objectifs souvent contradictoires et favorise la prise de décision. La confiance est essentielle pour une gestion de crise efficace¹⁵ ; autrement dit,

¹⁴ Jean ROSTAND, *Le Droit d'être naturaliste*, Paris, Éditions Stock, 1963.

¹⁵ Laurent KARSENTY, « Comment maintenir des relations de confiance et construire du sens face à une crise ? », dans *Le Travail humain*, vol. 78, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, pp.141-164.

une attention particulière doit être accordée aux conditions de l'émergence et du maintien de la confiance au cours de la gestion de la crise, tant écologique que sociale. J'ajouterais même que certaines décisions devraient déjà être prises avant la survenue de la crise. Nous avons déjà pris du retard.

De plus, faire confiance appelle à la conviction que la « coopération » avec l'autre amènera à un résultat supérieur à une action menée seul. La confiance est un facteur nécessaire à la construction de coopérations comme mis en évidence dans les modèles organisationnels¹⁶.

Il est frappant de constater que les preuves proviennent de sources inattendues.

Le professeur de biologie mathématique à l'université de Harvard, Martin Nowak¹⁷, souligne l'importance de la « coopération ». Charles Darwin a mis l'accent sur la lutte pour l'existence ; il a considéré la compétition comme l'essence même de l'évolution. Les organismes « forts » gagnent la lutte pour la vie et, tôt ou tard, tous les autres sont éradiqués. Or, Darwin¹⁸ se réalisait que la lutte pour l'existence ne pouvait pas se limiter à la chasse aux faibles ; il a écrit dans ses publications : « Les animaux sociaux sont encouragés à aider les membres de la même communauté d'une manière ou d'une autre... » Cette idée est reprise par Nowak. Il souligne que l'homme est stimulé par ce même désir de soutenir ses « camarades ». Il démontre par ses modèles que tous les organismes, aussi petits ou complexes soient-ils, coopèrent pour vivre.

Cette vision est confirmée par plusieurs textes, récents et anciens. Voici la conclusion d'un éditorial de cette année du journal *Nature*. Parmi les « polycrises » du monde, celle de l'eau est l'une des plus urgentes. Dans le monde entier, environ deux milliards de personnes n'avaient pas accès à l'eau potable en 2020 ; 1,7 milliard de personnes ne disposaient pas d'installations sanitaires de base. Chaque année, plus de huit cent mille personnes meurent de diarrhée, causée par l'eau insalubre et le manque d'hygiène. Cet éditorial conclut que : « Les délégués réunis doivent accepter que les visions de leurs pays ne se réaliseront pas tant que toutes les nations ne parviendront pas à trouver un moyen de coopérer même en période

¹⁶ Yvon PESQUEUX, « Un modèle organisationnel en 'confiance-coopération' », dans *Management & Avenir*, n° 21, Caen, Management Prospective Editions, 2009, pp. 261-272.

¹⁷ Martin NOWAK, *SuperCooperators : Altruism, Evolution, and Why We Need Each Other to Succeed*, Florence, Free Press, 2012.

¹⁸ Charles DARWIN, *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe (The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex)*, Londres, Jean Murray, 1871.

de tensions et de conflits ». La coopération, une solution à un problème planétaire !

Nous retrouvons le même message dans un recueil, intitulé *One World or None* ou *Le monde sera un ou il ne sera pas*¹⁹, publié en 1946. Plusieurs physiciens faisant autorité, dont cinq prix Nobel, ont mis en garde contre les armes nucléaires. Ils ont souligné que la civilisation était confrontée à des défis plus sérieux que jamais ; ils ont exprimé leur vive préoccupation au sujet de l'ère nucléaire annoncée quelques mois à peine après les attaques sur Hiroshima et Nagasaki. Niels Bohr a écrit dans la préface : « Les scientifiques se considèrent depuis longtemps comme une fraternité, travaillant au service des idéaux humains communs... » Pour info, la « fraternité » est définie par le dictionnaire *Larousse* comme le lien de « solidarité » qui devrait unir tous les membres de la famille humaine ! Les auteurs ont décrit le danger comme un thème urgent, mais l'homme a eu la chance de garder le danger sous contrôle pendant au moins sept décennies. Aujourd'hui la question se pose de savoir si nous avons l'approche la plus appropriée dans ce domaine. Comment devons-nous organiser la société ? Pour la réponse à cette question, je copie à nouveau Niels Bohr : « ...la civilisation est en effet confrontée à un défi plus sérieux que jamais, et le destin des gens dépendra de leur capacité à former un front uni contre les dangers communs et à utiliser ensemble les grandes opportunités offertes par le progrès de la science... ». Former un front uni ; tous ensemble donc pour l'amélioration et le progrès. Un conseil en or !

En conclusion

Cerner une identité en relation avec l'écologie s'avère être une entreprise difficile ; identifier, par contre, les problèmes écologiques s'avère facile. Il me semble aujourd'hui primordial de trouver et élaborer des solutions à ces problèmes et pour cela les concepts d'identité et d'engagement retiennent mon attention particulière. J'ai surtout voulu décrire les outils ou approches par lesquels chacun d'entre nous peut contribuer à la santé de la planète. J'ai voulu décrire la démarche de ceux qui espèrent encore pouvoir nettoyer le gâchis et préparer un avenir décent pour les plus jeunes et pour les nombreuses générations à venir.

Voilà ce qui devrait être la raison impérative de travailler à la concorde et de construire la confiance avec le ciment de la vérité et de l'honnêteté.

¹⁹ Masters, *One world or none*, 1946. <https://www.filmpreservation.org/preserved-films/screening-room/one-world-or-none-1946>.

Toiles@penser 2023

Nous pouvons disposer du triptyque CONFIANCE – COOPÉRATION – SOLIDARITÉ, servons-nous en de la plus judicieuse des manières.

Nos Toiles @penser 2022

disponibles sur demande et sur notre site
<https://www.lapenseeetleshommes.be>

Partage

- Écrire et faire vivre les mots. Partage d'expérience de deux anciens Vénérables
Maîtres, Vincent DE WOLF et Myriam GOOSSE*
- Valeurs partagées entre bouddhistes et francs-maçons, Myriam GOOSSE*
- Partage de la notion de « bonheur », par le Dalai-Lama, Myriam GOOSE*
- La régulation locale favorise-t-elle le partage, la cohésion sociale et le dialogue
interconvictionnel dans la commune de Waterloo ?, Myriam GOOSE*
- Le partage d'une expérience de vie, une manière de se sentir proche,
Guillaume LIBIOULLE*
- L'apprentissage du partage chez les tout petits, Guillaume LIBIOULLE*
- Le groupe comme espace de partage, Guillaume LIBIOULLE*
- Le télétravail : obstacle ou opportunité aux échanges entre collègues ?,
Guillaume LIBIOULLE*
- L'Œuvre royale des berceaux : le partage comme valeur centrale,
Guillaume LIBIOULLE*

Qualité de la vie – Bien être

- Pouvoir, autorité, hiérarchies : quelles limites ?, Michèle MIGNON*
- « Je » est-il un autre ?, Michèle MIGNON*

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre
site internet à l'adresse
www.lapenseeetleshommes.be,
dans le Catalogue des *Toiles@penser* ou classées par année
dans notre Catalogue par année.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications, de nos émissions radiophoniques
et de nos activités ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 0032 (0)2 640 15 20 – 0032 (0)2 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles